

Nizwa, un boutre omanais qui revient de loin

Ce boutre a vécu une première vie aux antipodes, à Oman. Restauré par un Breton passionné, il s'offre une seconde jeunesse dans l'Atlantique.

Toutes voiles dehors, l'embarcation à fière allure. Avec ses 24 m de long, son bois exotique et ses voiles latines d'un blanc éclatant, *Nizwa* est arrivé à Douarnenez le 25 juin pour le festival. Ce boutre d'Oman, né sous le soleil de l'Océan Indien, vient d'achever un long périple.

Cette improbable rencontre entre Douarnenez et Oman est née de deux passions. La première est celle de Kelig-Yann Cotto, conservateur du Port-musée de Douarnenez. Envoyé il y a quatorze ans à Oman comme coopérant scientifique, il n'a eu de cesse, depuis, de s'intéresser à la culture maritime de ce pays.

Patience et négociations

Le deuxième passionné est Jocelyn Pierre, un Breton de 38 ans tombé amoureux d'une embarcation traditionnelle. Son coup de foudre remonte au début des années 2000. Jocelyn Pierre est alors un jeune ingénieur expatrié à Dubaï.

Il découvre ces boutres qui ont fait la puissance commerciale d'Oman jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et qui sont toujours utilisés pour la pêche. Quatre ans durant, il les regarde filer sur l'eau dans la baie de Dubaï. Et mûrit un projet fou : acheter un de ces bateaux.

Jocelyn Pierre décide alors de mettre entre parenthèses sa carrière pour partir à la recherche du fameux



Après une première vie passée aux services d'un pêcheur à Oman, « *Nizwa* » a été acheté par un Breton expatrié.

navire. « Cette quête m'a conduit à Oman, qui a un très grand passé maritime. » Mais pour le *frenchie*, pénétrer ce monde fermé des chantiers et des pêcheurs n'est pas chose aisée. « Il a fallu beaucoup de thé, de patience et de négociations pour gagner la confiance de ce milieu », se souvient-il.

Il tombe finalement sur *Nizwa*. Ce bateau, construit en 1992 dans un chantier réputé d'Oman, est en fin de vie : il a derrière lui douze ans de pêche. Jocelyn Pierre lui offre une seconde jeunesse.

Il parvient à l'acheter, et le confie à une équipe d'ouvriers indiens et pakistanais. La rénovation s'étire sur

une année : un nouveau moteur et un gréement traditionnel sont ajoutés...

En 2008, Jocelyn largue les amarres. Cap sur la France ! Sur *Nizwa*, un équipage de sept personnes s'affaire. « La navigation a été très physique. Nous devions réparer les voiles en coton très régulièrement. Humainement, ça a été parfois difficile. » Le bateau s'arrête en Égypte... L'escale durera quatre ans. *Nizwa* rejoint finalement un port de Camargue, en 2012.

La rencontre entre Douarnenez et *Nizwa* se noue en novembre 2013. Kelig-Yann Cotto et l'équipe du festival Temps Fête veulent organiser une exposition sur Oman, au Port-musée. Ils se lancent à la recherche d'un bateau pour compléter le projet. Ils tombent sur Jocelyn Pierre. Ils le contactent, lui rendent visite et l'invitent au festival. Le propriétaire accepte.

« J'ai tout de suite accroché, raconte-t-il. Venir à Douarnenez, ça fait sens pour moi. D'abord, je suis breton, ensuite, je trouvais que le projet culturel était très intéressant. » L'amour semble réciproque : dès son arrivée au Port-Rhu, *Nizwa* a suscité curiosité et admiration.

Visite de l'embarcation, du 24 au 27 juillet. L'exposition *Dans le sillage de Sindbad*, elle, est à découvrir au Port-musée.